

HISTOIRE DU CANADA.

Au fléau de la guerre se joignit une maladie épidémique, qui attaqua indistinctement les Français et les Sauvages domiciliés dans la colonie, et enleva surtout un grand nombre d'enfans.— “C'était,” dit Charlevoix, “une manière de coqueluche qui se tournait en pleurésie. On s'imagina qu'il y avait du maléfice, et les médecins furent les premiers à donner cours à cette opinion. Quand le peuple est une fois frappé, son imagination le mène bien loin, et tout est peuple en certaines rencontres. On publia ensuite qu'on avait vu dans l'air une couronne de feu; qu'aux Trois-Rivières, on avait entendu des voix lamentables; qu'auprès de Québec, il avait paru un canot de feu, et dans un autre endroit, un homme tout embrasé, et environné d'un tourbillon de flammes; que dans l'île d'Orléans, une femme enceinte avait entendu son fruit se plaindre; et tout cela fut suivi de l'apparition d'une comète, qui acheva d'effrayer la multitude, pour laquelle ce phénomène n'est jamais indifférent, surtout dans un tems de calamité.”

Nous n'avons transcrit mot-à-mot ce récit de Charlevoix, (qui semblerait être une traduction libre, ou une imitation de la fin du premier livre des *Géorgiques de Virgile*,) que pour faire voir combien l'ignorance et la superstition étaient grandes et générales, dans le Canada, à l'époque dont il est ici question.

Toutefois, continue notre historien, au milieu de ces frayeurs, et au plus fort de l'orage, le calme parut tout-à-coup: les partis ennemis disparurent presque entièrement, et vers le mois de Juillet, (1661,) on aperçut deux canots avec un pavillon blanc. On les laissa approcher, et l'on vit débarquer des Iroquois, avec autant d'assurance qu'auraient pu le faire les alliés les plus fidèles. C'étaient des députés des cantons d'Onnontagué et de Goyogouin, qui ramenaient quatre Français, dont ils proposaient l'échange contre huit Goyogouins prisonniers à Montréal. Ils promettaient même que tous les autres Français seraient rendus, si l'on délivrait tous les sujets des deux cantons qui se trouvaient prisonniers dans la colonie. Ils remirent aussi à M. de Maisonneuve, une lettre signée de tous les Français captifs dans ces mêmes cantons: